



SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE

**Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel**

**Campagne 2009**

Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.

# **BTS PHOTOGRAPHIE**

## **COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE – U.1**

**SESSION 2009**

---

**Durée : 4 heures**

**Coefficient : 2**

---

### ***DOSSIER PRÉPARATOIRE***

« Le paysage photographique bouge : la révolution numérique se prolonge avec le mariage des téléphones portables et des appareils photo ; le Web devient un formidable outil d'échange d'images ; le recours massif de la presse aux clichés d'amateurs inquiète les professionnels [...]. Et dans leurs ateliers ou dans la rue, des photographes inventent des images dont on ne sait plus si elles disent le vrai ou le faux. »

*Libération Hors-Série L'Année photo 2005.*

**À la lumière des évolutions récentes du photo-journalisme, vous entamerez une réflexion sur les mutations des pratiques, des usages et des esthétiques photographiques, induites par les technologies numériques.**

### **Documents :**

- **Pages 3 à 7 :** Patricia Tourancheau, La Photo d'actualité, un travail d'amateurs, *Libération, Hors série, L'année photo 2005.*

- **Page 7 :** Marie Lechner, Flickr, la plaque tournante, *Libération, Hors-Série, L'Année photo 2005.*

- **Pages 8 à 9 :** André Gunthert, L'Image parasite, après le journalisme citoyen, *Études photographiques n°20*, juin 2007.

- **Pages 10 à 11 :** André Rouillé, Photo : la révolution numérique, *paris-art.com*, éditorial 17 novembre 2005.

- **Page 12 :** Photographies extraites de l'exposition : *Tous Photographes ! La mutation de la photographie amateur à l'heure numérique*, Musée de l'Élysée, Lausanne, 08.02 — 20.05.2007.

- **Page 13 :** Photographies extraites du site Internet : *Here is New York, A Democracy of Photographs*, <http://hereisnewyork.org>.

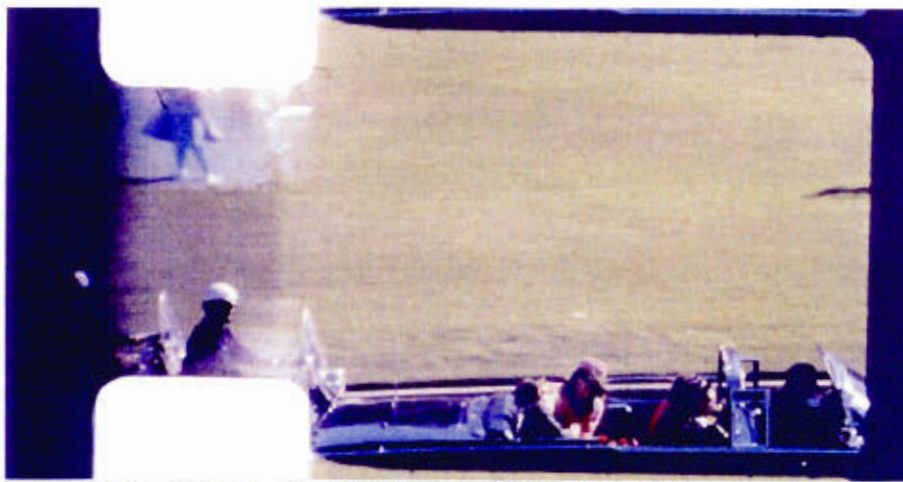
- **Page 14 :** Photographies de prisonniers Irakiens.

- **Page 15 :** Photographies du Tsunami de décembre 2004.

- **Page 16 :** Photographies des attentats de Londres, 7 juillet 2005.

## La photo d'actualité, un travail d'amateurs

Avec la prolifération du numérique et des mobiles pourvus d'un appareil photo, il ne se passe plus guère d'événement dont un passant ou un touriste ne soit témoin et dont les images ne fassent immédiatement le tour du monde. Un phénomène qui ébranle les professionnels.



L'assassinat de Kennedy, fixé par la caméra 8 mm d'Abraham Zapruder. Ce document amateur, dans lequel la balle semble venir de devant, mit en doute la version officielle du tireur unique.

Le tsunami en Asie du Sud-Est a suscité plus d'images prises en direct qu'aucune autre catastrophe dans l'histoire. Des photographies et des vidéos amateurs ont envahi les sites Internet et les médias. Ces témoignages bruts ont permis de ne rien ignorer, ou presque, de la violence des flots qui, en cette fin d'année 2004, avançaient vers la terre et la recouvrent, charrient les corps et les objets, entraînent frigidaires et voitures, menacent des humains accrochés à des cocotiers ou amarrés à des troncs, engloutissent maisons et hôtels. Tout a été vu, ou presque, parce que le tsunami a déferlé sur des côtes fréquentées par des touristes suréquipés en caméras dernier cri et appareils photo numériques.

Les blogs – les journaux personnels en ligne – ont amplifié le phénomène, accélérant la circulation des images, souvent accompagnées de témoignages destinés à rechercher des membres de familles disloquées. Dès les premiers jours, le site Wave of Destruction (1), qui les recense, est utilisé par les agences et les médias, qui contactent les adresses e-mail pour racheter des clichés. L'Agence France-Presse (AFP) diffuse aussitôt, en exclusivité, trois

photographies d'un amateur sur une mère Courage suédoise qui réagit au reflux de l'océan, court sur une plage de Krabi (Thaïlande), défie les éléments déchainés pour sauver ses enfants et récupère indemne toute sa famille.

### Sipa et l'art de la «raflette»

Paris Match utilise pour sa couverture du 30 décembre 2004 la photo pixélisée de la vague démesurée prise en haute mer par une jeune Française qui se trouve sur un bateau et se sert d'un petit appareil numérique. Le commandant de bord a vu les poissons s'enfuir et s'est éloigné de la côte pour se mettre à l'abri. La passagère a le réflexe de se retourner pour mitrailler la lame géante qui s'abat sur la plage d'Ao Nang. A son retour à l'aéroport de Roissy, la rescapée française vend sa bonne prise à l'agence Sipa qui la monnaie à Paris Match. Expert de la «raflette», la «récupération de pellicules» sur des faits divers du bout du monde auprès des passagers d'avions, Sipa attendait les revenants du tsunami à l'arrivée des vols en provenance d'Asie du Sud-Est.

La une suivante du magazine tranche avec la première. Fini l'image amateur pixélisée de la

vague en bleu dégradé de moindre qualité. Place au cliché professionnel et poignant de Philip Blenkinsop de l'agence Vu qui montre en noir et blanc un Asiatique à la recherche de son enfant, un masque sur le visage, une photo encadrée de sa fillette à la main. Match se démarque ainsi «des téléés qui, avec les vidéos d'amateurs, ont matraqué au niveau de la vague et des corps sur la plage pendant deux semaines», explique Marc Brincourt, chef du service photo de Match qui a bouclé, deux jours après le tsunami, 24 pages spéciales avec les seules photos amateurs, «le temps que les reporters professionnels arrivent sur le terrain», prennent puis transmettent des photos meilleures et plus distancées. La force du photographe amateur, c'est de se trouver par hasard sur le lieu de la catastrophe, du meurtre ou du crash qui survient sous ses yeux et de le prendre sur le vif. Pour Jean-François Leroy, directeur du festival de photojournalisme de Perpignan, Visa pour l'image, «c'est la rencontre fortuite entre un appareil photo et un événement susceptible d'intéresser le monde». Comme l'homme d'affaires japonais à bord d'un Boeing 747 à destination de Londres qui, à travers le hublot, photographie le Concorde décollant de Roissy avec ses réacteurs en flammes le 25 juillet 2000. Ou l'étudiant en photographie qui fige sur sa pellicule l'attentat à la voiture piégée (imputé à Carlos) devant le journal *El Watan*, rue Marbeuf à Paris, le 22 avril 1982 : «Il a la chance d'avoir un boîtier sur lui pour aller à ses cours, sinon je ne vois pas qui peut se balader avec un appareil dans cette rue à 9 heures du matin», dit Marc Brincourt, de Paris Match qui, à l'époque, fit sa couverture et six doubles pages avec ces clichés.

### Des clichés nés par accident

Si la photo amateur paraît prendre du poids dans l'information aujourd'hui, le phénomène ne date pas d'hier. En près de quarante ans de carrière, Göksin Sipihioglu, 79 ans, fondateur de l'agence de presse photographique Sipa en 1969, a toujours recherché ces clichés pris «par des gens qui se trouvent là par accident» : «Les images d'amateurs ont toujours eu leur place dans l'information, car le reporter n'est pas là quand



*L'avion tombe, quand se produit l'imprévu. Pour un rédacteur qui loupe une information, c'est facile à reconstituer. Pour le photographe qui n'assiste pas à l'événement, ce n'est pas toujours possible.*» Déjà en 1967, pendant la guerre des Six Jours qu'il couvre pour *Times Magazine*, le reporter suit les conseils de son patron : «*Monsieur Sipahioglu, ce ne sont pas vos photos qui sont importantes mais celles que vous ramènerez.*» Il apprend alors l'art de la «*raflette*» : cueillir les touristes dans les aéroports au retour d'un lieu de catastrophe, comme le tremblement de terre en Arménie en 1988, ou dénicher l'auteur inconnu d'un scoop. Il a donc toujours racheté des clichés pris au vol par des amateurs, tel cet anonyme qui, le 26 mai 1986, du haut de son appartement avec vue sur la maison d'arrêt de la Santé, zoome sur l'évasion du bandit Michel Vaujour à bord d'un hélicoptère piloté par sa femme Nadine : «*On l'a payé en droits d'auteur, 50/50, sur l'exclusivité à Paris Match, c'est plus honnête que d'acheter,*», dit Sipahioglu. Il paie aussi «*10 000 dollars*»

**La force du photographe amateur «c'est la rencontre fortuite entre un appareil photo et un événement susceptible d'intéresser le monde».**

**Jean-François Leroy, directeur du festival Visa pour l'Image**

à un passager français du vol Paris-Miami de l'American Airlines le 23 décembre 2001 la série d'images du terroriste Richard Reid alias Shoe Bomber, maîtrisé par les hôtesses et stewards après avoir tenté d'allumer la mèche de ses chaussures piégées. Il a également mis la main sur les premières images des tanks irakiens qui envahissent le Koweït en 1991, un coup de génie : «*J'ai entendu sur CNN que l'entraîneur de basket-ball américain de l'équipe du Koweït avait photographié le début de la guerre du Golfe puis était parti. J'ai aussitôt appelé le chef du bureau de New York pour trouver tout de suite cet entraîneur et ces images. On les a eues avant tout le monde.*»

### Le film à 615 000 dollars la seconde

Le film amateur le plus célèbre du monde remonte au 22 novembre 1963 et fixe l'assassinat du président des Etats-Unis, John Fitzgerald Kennedy. C'est un tailleur du Texas, Abraham Zapruder, qui, muni de sa caméra Bell & Howell 8 mm, a filmé le défilé présidentiel à Dallas et enregistré les tirs mortels sur JFK : 26 secondes historiques. Le FBI a commencé par saisir ce document unique, pièce à conviction contre le tueur supposé, Lee Oswald, lui-même abattu en direct deux jours plus tard devant les caméras professionnelles de télévision. Le cinéaste amateur Zapruder vendit les droits 150 000 dollars au magazine *Life* qui publia les images une semaine après la mort de JFK. Le film a été diffusé pour la première fois en 1975 aux Etats-Unis, bien après le décès du tailleur texan, dont les héritiers ont revendu en 1999 le copyright 16 millions de dollars (soit plus de 615 000 dollars par seconde). La bande du film est précieusement conservée aux Archives nationales américaines. Pour l'inclure dans son film *JFK*, Oliver Stone a dû payer 40 000 dollars. La valeur de ces clichés, témoins de l'Histoire, tient moins à leur qualité qu'à leur rareté. «*On s'en fiche que les images de Zapruder*

*soient un peu floues, mal composées, car c'est le seul document sur l'assassinat de Kennedy*», explique Jean-François Leroy. La place accrue de la photo amateur dans l'information ces dernières années provient surtout d'un bouleversement technologique : l'apparition du numérique (plus besoin d'armer son appareil, plus de cellule ni de réglage) et du «*photophone*», le téléphone portable appareil photo. Dans les deux cas, la transmission se passe en un temps record. «*Il y a vingt millions de photographes potentiels en Chine*», se réjouit Gökşin Sipahioglu. «*Rien ne sera jamais plus comme avant*», prédit Christian Caujolle, chef de l'agence de photojournalisme Vu, «*désormais il y aura toujours un témoin d'un événement qui prendra une photo.*» A ses yeux, deux images de la place Saint-Pierre de Rome autour de Jean Paul II incarnent ce changement : la foule hérissée d'appareils photo et de portables aux obsèques du pape en 2005, qu'il oppose aux «*deux seules photos amateurs de l'attentat contre Jean Paul II par le Turc Ali Agva, en 1981*». Aujourd'hui, l'assassinat raté aurait été «*shooté*» sous toutes les coutures.

Le «*déclat technologique*» date du 11 septembre 2001, selon Guillaume Clavières. Le rédacteur en chef photo de *Paris Match* a expérimenté, ce jour-là, la transmission instantanée des images : «*A 14 h 20, ce mardi 11 septembre, on a fini le bouclage du numéro. A 15 heures, les Twin Towers à New York sont attaquées. Les gens nous appellent de là-bas. Entre 15 heures et minuit, grâce au numérique, on a reçu 2 500 photos. On a refait la couverture et 30 pages ! On a eu les images en même temps que la télé, c'était immédiat, révolutionnaire.*» Un an après, *Match* a publié 40 pages spéciales, «*uniquement avec des photos d'amateurs inédites*», telles que l'image très frappante du «*second avion rentré dans la deuxième tour, comme fiché au milieu*». Ce jour-là, ce ne sont pas des photographes improvisés qui ont saisi au vol les images du premier Boeing contre le World Trade Center mais des documentaristes français qui tournent alors un film sur les pompiers de New York. Les frères Naudet, Jules et Gédéon, qui s'apprentent à les suivre pour une intervention dans des bouches d'égoût, ont «*le réflexe de lever la tête et la caméra*» : ils impriment la séquence unique du début de l'attaque terroriste (2) et continuent cinq heures d'affilée. Des centaines d'amateurs ont déclenché, mais avec un temps de retard. Le rédacteur en chef photo de *Match* pense «*au nombre de photos qu'on n'a jamais vues car l'amateur est saisi par l'événement*». N'empêche, un appel à témoins a été lancé aux Etats-Unis pour regrouper ces photographies d'amateurs qui font depuis le tour du monde, dans une exposition et un livre intitulés *Here is New York*.

### Abou Ghraïb de l'intérieur

Le phénomène a sauté aux yeux de Jean-François Leroy en avril 2004. Dans la bande de Gaza, le 5 avril 2004, le reporter Abed Omar Qusini, de Reuters, photographie un Palestinien qui photographie avec son téléphone portable le visage de son ami Rami Khalili tué par les Israéliens, avant ses funérailles. «*Pour qui*



**Un touriste fixe l'image d'une Suédoise qui, bravant le tsunami, court sauver ses enfants, sur une plage thaïlandaise, en janvier 2005.**



**Un voyageur saisit le décollage du Concorde qui va s'écraser quelques minutes plus tard (2000).**



**Un voisin de la prison de la Santé surprend l'évasion de Michel Vaujour en 1986.**



**Un passager photographie un joueur de basket américain surveillant le terroriste Richard Reid, surnommé Shoe Bomber, ligoté à son siège (2001).**



photographie-t-il son copain mort ? Pour garder la photo en souvenir ? Ou bien l'a-t-il envoyée en dix secondes à sa famille ou à ses amis ? Veut-il témoigner, dénoncer ? S'il a eu le réflexe de faire l'image, peut-être prend-il aussi les tanks en train d'écraser les maisons. » Un cliché occulté par la diffusion des photos de mauvais traitements et de tortures d'Irakiens à la prison d'Abou Ghraïb. Ce sont des amateurs particuliers, des soldats américains qui les ont prises de l'intérieur : prisonnier encapuchonné menacé d'électrocution, hommes nus trainés en laisse ou terrorisés par des chiens, couple de militaires enlacés devant une pyramide de détenus à poil, soldats tout sourire et pouce levé posant devant des cadavres, «tels des tableaux de chasse composés et pris par des crétiens», souligne Christian Caujolle, chef de l'agence Vu : «Apparemment, tout a commencé par de jeunes soldats débiles venus du fond de la campagne américaine qui ont balancé

**«L'examen médical de Saddam Hussein a été filmé par des professionnels, mais à la manière d'amateurs ! Pour faire plus vrai.»**

**Eric Deroo, chercheur au CNRS**

ces photos stupides aux copains de leurs villages. » Au début, on en a recensé 1 300, prises par des téléphones mobiles et expédiées par courriel. Selon Nicolas Pélissier, sociologue des médias et spécialiste des blogs, «ces photos d'amateurs destinées à circuler à l'intérieur d'une microcommunauté, tels les clichés de détenus des camps envoyés par des nazis à leurs familles, vont s'élargir considérablement dans le cas des soldats d'Abou Ghraïb via la blogosphère et se diffuser au monde entier par Internet».

### La photo utilisée comme une arme

Un militaire américain opposé à ces pratiques incessantes a compilé les preuves par l'image dans un cd-rom qu'il a adressé à ses parents afin de le transmettre à la presse. La chaîne de télévision américaine CBS les a rendues publiques le 29 avril 2004, puis le *Washington Post* le 6 mai. Les photos ont proliféré comme une épidémie jusqu'à atteindre le nombre de 2 800... «La valeur de ces images, c'est qu'elles ont été prises par des gens ayant eu accès à l'intérieur. N'importe quel reporter en Irak aurait rêvé de prendre des photos d'Abou Ghraïb mais l'entrée leur était interdite», dit Caujolle. Il s'interroge en revanche sur l'utilisation de ces clichés par l'armée américaine : «Les soldats ont dû les montrer à d'autres prisonniers pour les menacer de leur faire la même chose et les forcer à parler.» Il se méfie des «pratiques de l'intimidation» par les photos de tortures, comme ce fut le cas en Algérie. Jean-François Leroy, directeur de Visa pour l'image de Perpignan, a refusé d'exposer ces images d'Abou Ghraïb alors même que son jury du visa d'or les avait sélectionnées comme «meilleures photos de l'année 2004» : «Même si je ne conteste pas leur intérêt documentaire, je n'expose pas des trophées. J'ai refusé de les sacraliser.» Les photos amateurs peuvent servir à «la propagande». Les images de l'arrestation en 2003 du président irakien déchu Saddam Hussein en clochard sale et hirsute qui sort d'un trou, «sans abri atomique ni palais de marbre»,

prises par un GI, diffusées sur un site web avant les télé et les journaux, relèvent «d'une information contrôlée par des officiers de propagande de Bush», critique Jean-François Leroy. Idem pour les clichés plus récents de Saddam Hussein en slip en train de repasser son pantalon, pris par un soldat amateur ou un surveillant de sa prison. S'il met en garde contre «les manipulations», Jean-François Leroy approuve la divulgation des clichés d'Abou Ghraïb «pour dénoncer» les tortures et les mauvais traitements.

### Défiance vis-à-vis du professionnel

Eric Deroo, chercheur au laboratoire du CNRS d'anthropologie des représentations du corps, et spécialiste de l'iconographie militaire, a expliqué dans *Libération* (3) la guerre des images entre l'armée américaine et Al-Qaeda via l'utilisation particulière de «l'image amateur [qui] prend aujourd'hui valeur d'authenticité» : «Ces documents [d'Abou Ghraïb] donnent l'impression de ne pas tricher en disant "j'étais là" [...] Al-Qaeda a bien compris cela avec les premières vidéos de Ben Laden, tout de suite

après le 11 septembre. C'était la caméra du pauvre, celle qui ne triche pas. Ça a marché parce qu'Al-Qaeda a trouvé des chaînes arabes comme Al-Jezira pour diffuser ses documents. La réponse américaine ne s'est pas fait attendre avec la formidable mise en scène de l'arrestation de Saddam Hussein. Son examen médical a été filmé par des professionnels, mais à la manière d'amateurs ! Pour faire plus vrai, pour l'humilier vraiment.»

Des tours de New York à la catastrophe du tsunami, l'engouement pour les photos amateurs prospère. Même mal cadrées ou tremblées, elles renverraient une vérité brute de l'événement, sans chercher des angles de vue comme les vrais reporters. Au point de paraître plus crédibles et plus objectives aux yeux de l'opinion. Nicolas Pélissier, sociologue des médias, insiste sur la «défiance à l'égard des journalistes professionnels rangés dans le camp des puissants» et la montée en puissance de l'amateurisme de masse, le phénomène du «soyons tous auteurs» : «Le public moyen a l'impression que la photo de professionnel passe par des filtres pour devenir de plus en plus standardisée alors que la photo d'amateur brute de décoffrage et moins formatée renvoie plus de vérité.» Même si ce n'est souvent qu'un leurre ou un «effet de réel», une mise en scène de la vérité guère éloignée de la télé-réalité. La presse utilise de plus en plus des photos dont les pixels, grossis, sont bien visibles, ce que Christian Caujolle appuie «au vieux truc de Match et de certains magazines de publier des photos floues pour faire plus vrai. Sur l'instant, on a peut-être une émotion plus grande face à des images maladroites et médiocres. Mais ce sont des documents destinés à une consommation immédiate. On n'a pas envie d'y revenir.»

Ce n'est pas tout à fait l'opinion de la réalisatrice Francesca Comencini, fille du cinéaste italien. Ayant exploré le maquis des films amateurs et professionnels pour reconstituer la dernière journée de Carlo Giuliani, le 20 juillet 2001, en marge des manifestations antmondialistes



Un fidèle prend une des deux seules photos de l'attentat contre Jean Paul II, à Rome, en 1981.



Des soldats américains torturent des prisonniers irakiens dans la prison d'Abou Ghraïb, et envoient les photos à leurs proches (2003).



Une amie de Lucie et Raymond Aubrac surprend Ho Chi Minh dormant sur leur pelouse en 1946.



durant le G8 à Gênes (4), jusqu'à sa mort d'une balle policière, la cinéaste a découvert que la photographie du jeune homme diffusée dans le monde entier par l'agence Reuters «fausse la réalité». Carlo Giuliani, en débardeur blanc, paraît collé à la camionnette de police, brandissant un extincteur rouge qu'il menace de jeter. «Elle a été prise avec un téléobjectif de très longue focale qui écrase la distance et donne l'impression que Carlo se trouve tout près du véhicule», explique Francesca Comencini. Or sa mère, qui a fait un travail phénoménal de recherche de témoins et d'images, m'a remis une autre photo prise au 50 mm montrant Carlo à... quatre mètres de la voiture», ce qui a été confirmé par l'expertise balistique et l'instruction menée en Italie. Le garçon ne pouvait donc pas atteindre le policier à l'abri du hublot blindé du véhicule et ne représentait pas un danger. Pour Francesca Comencini, «la beauté d'une image qui représente le réel réside aussi dans son exactitude. Celle de Reuters est faussement belle. Pour restituer au mieux la vérité de ces moments-là, il faut une précision du regard et ce sont plus souvent les amateurs qui l'ont eue».

### Ho Chi Minh sort de sa sieste

Selon le chef de l'agence Vu, «notre relation entre le réel et son image a changé puisque, avec le numérique et Internet, ce qui était réservé à une "élite" est maintenant possible pour tous». Les albums de famille sont devenus un filon inépuisable pour les éditions du Chêne spécialisées dans les beaux livres de photographies. En 2001, l'éditrice Brigitte Leblanc a publié une petite annonce pour

«La beauté d'une image qui représente le réel réside aussi dans son exactitude. Celle de Reuters [montrant Carlo Giuliani avant qu'il soit tué par la police] est faussement belle.»

Francesca Comencini, réalisatrice

inciter les gens à rechercher dans leurs albums de famille des photos des événements importants du XX<sup>e</sup> siècle. La première arrivée par la Poste fut celle du général Eisenhower qui descend les Champs-Élysées après la libération de Paris. Ont suivi des clichés des poilus et des tranchées de la guerre de 14-18, mais aussi des manifestations récentes de l'après-21 avril 2001. Les éditions du Chêne ont reçu plus de 2000 photographies familiales d'amateurs et en ont retenu 270 accompagnées de témoignages personnels pour l'*Album photo des Français* (5) publié en septembre 2004 qui retrace «les petites histoires de la grande histoire».

L'ouvrage déterre des pépites, des documents historiques exceptionnels : les manifestations couleur sépia des ligues d'extrême droite à Oran en 1934, que les reporters d'agences n'ont jamais pu prendre ; une photo de famille en 1944 sur laquelle trois générations portent l'étoile jaune et préfigurent ainsi des millions de juifs disparus ; enfin l'image émuante et inédite de l'oncle Ho Chi Minh surpris durant une sieste dans l'herbe. Danièle Rousselier l'a prise en août 1946 dans le jardin de sa copine Babette, fille des résistants Lucie et Raymond Aubrac qui hébergeait, dans la banlieue de Lyon, Ho

venu en France pour la conférence de Fontainebleau, ultime négociation pour tenter d'éviter la guerre. Pour Brigitte Leblanc, l'éditrice de cet *Album*, «ces photos d'amateurs sont moins esthétisantes que celles des professionnels et plus dans l'action : on sent que les gens qui ont photographié les plages après le naufrage de l'Erika sont à genoux dans le goudron. L'anonyme qui vit l'événement a une autre vision de l'histoire, plus impliquée». Les éditions du Chêne continuent d'explorer et d'exploiter les photos familiales personnelles que les Français «donnent gratuitement comme des témoignages» avec *Mémoires de la Shoah* (5) et bientôt un livre sur la guerre d'Algérie, un autre sur l'Indochine...

«Les gens n'avaient pas le réflexe actuel du "tiens, ça va intéresser les médias" et de vendre leurs photos parfois des sommes astronomiques», critique Brigitte Leblanc.

Pourtant, les photographes amateurs ont toujours proposé leurs clichés à *Jours de France*, *France-Soir* (celui de Lazareff) et *Paris Match*, «depuis cinquante ans» : «Je suis témoin de quelque chose, tiens ça peut intéresser Match ! Ce réflexe fait partie de l'histoire du journal», dit son rédacteur en chef photo Guillaume Clavières qui n'a pas l'impression d'en publier plus aujourd'hui qu'autrefois. Enthousiaste par rapport à «ces millions, milliards d'images» tous azimuts, l'insatiable Göksin Sipahioglu envisage de monter une agence de photo amateur mais doit d'abord résoudre une équation massue : «Il faut trier. Même les agences sont incapables de tout mettre en ligne.» Les nouveaux outils dont disposent les amateurs – appareils numériques, blogs et sites – «génèrent une concurrence pour les entreprises de presse», observe le sociologue des médias Nicolas Pélessier : «Du coup, les journalistes sont de moins en moins à l'origine de l'information. On le voit en Irak. L'avantage de l'amateur, c'est qu'il y aura toujours une ONG, un quidam ou un soldat

pour sortir l'info. Le blog salaam pax d'un cadre irakien a été lu par des milliers d'internautes et repris par quantité de journalistes.»

### «Un flux d'images de merde»

Pour ce spécialiste des blogs, les reporters photos ont intérêt à retourner sur le terrain pour reprendre l'initiative et ne plus traiter a posteriori l'information. Depuis son observatoire perpignanais de Visa pour l'image, Jean-François Leroy a le sentiment que les nouvelles technologies génèrent «un flux d'images de merde, avec des perles rares» et pointe les risques de la transmission instantanée : «Comment filtrer l'information quand n'importe qui peut l'envoyer sans contrôle, sans la multiplication des sources qui permet de la recouper ? La tentation est grande pour les quotidiens de se contenter des mêmes images que la télévision, souvent anecdotiques. Les bonnes sont les images décalées des photographes professionnels qui, en numérique, doivent se transformer en ingénieurs avec batteries, chargeurs et ordinateur, trouver des prises de courant pour les envoyer par satellite. Sur le terrain, dans une cave à Grozny ou en Tchétchénie, les reporters n'ont plus la même souplesse qu'avec un Leica et 100 pellicules.»



Un photographe de Reuters, au G8, à Gênes en 2001, utilise une focale écrasant la perspective. Carlo Giuliani (à g.) semble menacer le policier...



... Un amateur présent sur les lieux est placé sous un autre angle. Sur sa photo, on voit que Giuliani est trop loin du policier pour être dangereux.



Un client du bar-restaurant Raja, à Kuta (Bali), filme l'explosion de la bombe, le 1<sup>er</sup> octobre 2005.



Un client du bar-restaurant Raja, à Kuta (Bali), filme l'explosion de la bombe, le 1<sup>er</sup> octobre 2005.